

Depuis 1901, plus de 1000 lauréats ont reçu le prix Nobel. Environ 220 sont juifs ou d'origine juive. Rapportée à un peuple représentant moins de 0,2 % de l'humanité, cette proportion ne relève ni du hasard ni d'un récit flatteur. Elle témoigne d'une architecture spirituelle et intellectuelle façonnée par des siècles d'exigence.

Cette présence marque la physique, la médecine, l'économie comme la littérature. Au-delà des trajectoires individuelles, une constante se dégage : le savoir engage une responsabilité morale et n'atteint sa pleine légitimité que lorsqu'il sert la vie.

Le judaïsme a fait de l'étude son acte fondateur. Là où d'autres civilisations ont inscrit leur grandeur dans la pierre, Israël l'a gravée dans le texte. L'étude de la Torah et du Talmud a façonné une culture du questionnement, du débat et de la rigueur argumentative. Transmise de génération en génération, cette rigueur de l'étude a formé des esprits capables d'explorer les lois de la nature comme celles de la société. Privé de territoire, souvent contraint à l'exil, le peuple juif a fait de l'intellect sa patrie indestructible.

Plus profondément encore, la tradition juive n'a jamais conçu le savoir comme un instrument de domination. Fidèle à son exigence éthique, elle a orienté la connaissance vers le relèvement de l'homme. L'étude n'y est pas puissance, mais responsabilité ; non conquête, mais contribution. Sa singularité tient peut-être à cela : avoir fait du savoir non un pouvoir, mais une mission.